

LA CITADELLE DE VERRE

Opéra

Musique de Louis Crelier

Livret de Pierre Christin

Paroles de Pierre Christin et Valérie Letellier

© 2015 Crelier Music Publishing



Pierre Christin / Enki Bilal - Partie de Chasse

Distribution des rôles

Anton Carcaval, 45 ans, baryton

Jenny, 35 ans, mezzo-soprano

Le Clochard, 60 ans, basse

Anna, 20 ans, soprano

Mirko, 25 ans, baryton

Tsakhour, 45 ans, ténor

L'homme et la femme du monde,

50 ans, mezzo-soprano et baryton

Les voyageurs, soldats et envahisseurs, chœur mixte

Les deux cheminots, rôles muets

Contact :

Crelier Music Publishing - Château – 2028 Vaumarcus (Suisse)

Louis Crelier – info@creliermusic.ch - mobile 0041 79 675 49 75

Valérie Letellier – letellier.valerie@gmail.com - mobile 0041 79 831 41 27

Séquence 1

Une gare aux formes anciennes sous une verrière. Une partie de la salle des pas perdus qui constitue le centre du décor a été détruite et est masquée par des bâches en trompe-l'oeil déjà fatiguées. Il y a des guichets, un bar archaïque, une grande pendule aux aiguilles cassées, une porte menant sur les quais. Des escaliers en ferraille mènent à une cabine technique vitrée en surplomb plus moderne que le reste. Elle abrite divers écrans, diagrammes lumineux, manettes, une caméra et un micro ainsi que des équipements divers que l'on distingue à peine pour l'instant dans la pénombre. Une trappe mystérieuse s'enfonce sous les voies. Un tas de cartons (habitable du clochard).

Il fait nuit. Seul un faisceau laser rouge troue l'obscurité. La musique règne sur le silence. On entend, sans paroles, le chœur dont on devine les visages fantomatiques. Il représente le peuple de ce pays déchiré. Il disparaît à la fin de la séquence.

Séquence 2

Une lueur sort du souterrain. Trois soldats font leur entrée, lampes torches à la main, avec à leur tête le lieutenant Mirko Carcaval. Sur un signe de celui-ci, leur groupe se scinde pour explorer diverses parties de la salle des pas perdus. Il s'approche de la cabine vitrée en surplomb, l'observe.

Mirko (chantant doucement)

Père ?

(bis)

Il se déplace, disparaît dans l'ombre.

Mirko

Mon père ?

(bis)

Un soldat (brusque)

Mirko ?

(bis)

Les deux soldats (paniqués)

Lieutenant ? (bis)

Le lieutenant est de retour.

Mirko

Je reviendrai, j'espère

Je reviendrai, mon père.

Les deux soldats (rassurés - parlé)

D'accord, lieutenant, on reviendra

Mais pour l'instant, on y va !

Ils s'en vont, poursuivant leur patrouille.

Le jour commence à se lever. Il y a une explosion sourde à distance.

Séquence 3

Un homme en costume strict arrive. C'est Anton Carcaval, le directeur du réseau ferré (et père de Mirko). Sans brutalité, il pousse du pied la forme allongée sous les cartons. Le clochard qui se trouvait là avec tout son barda se dresse, hirsute mais digne.

Le clochard (*emphatique*)

Aïe

Aïe

Aïe

J'ai dit aïe, monsieur le directeur

J'ai dit aïe comme tous les matins

Puisque tous les matins j'ai peur

Puisque tous les matins que dieu fait

Vous me flanquez un grand coup de pied

Et que tous les matins je dis aïe

Aïe

Aïe

Il y a un coup de feu. Le directeur interrompt le clochard.

Il se déplace, disparaît dans l'ombre.

Anton Carcaval

Arrêtez !

Ecoutez !

Il y a un autre coup de feu, plus éloigné

Le clochard (*exagérément, comme blessé*)

Aïe

Aïe

Aïe

Une jeune femme fait discrètement son entrée, commence à ouvrir son bar sans faire de bruit.

C'est Jenny, la barmaid.

Anton Carcaval

Toujours à pleurnicher

A attendre le pire

Le clochard

Facile à dire

Attendre le pire.

Que savez-vous de la peur

De la peur du pire

Monsieur le directeur

Vous qui êtes sans peur ?

Derrière eux, la jeune femme allume son énorme percolateur genre samovar.

Anton Carcaval

Ecoutez !

Un bruyant jet de vapeur blanche sort du percolateur.

Le clochard (*exagérant de nouveau, comme brûlé*)

Ouille !

Ouille !

Ouille !

Anton Carcaval (*qui a compris*)

Toujours à gémir

Ce n'est que Jenny

Jenny la barmaid (*humble*)

Ce n'est que Jenny

Oui monsieur le directeur

Jenny la barmaid

Et son vieux percolateur

Le clochard

Le hall de votre gare

Monsieur le directeur

Le mieux c'est son bar

Beaucoup mieux que dehors

Avec ces choses bizarres

Séquence 4

Deux cheminots (rôles muets de bouffons) font leur entrée, petit matériel de nettoyage à la main. Ils se dirigent vers le bar avec un air veule.

Anton Carcaval (*au clochard*)

Personne ne vous chasse

Il faut juste que je passe

Mais vous seriez mieux dehors

A vivre plutôt qu'à mourir

Le directeur s'éloigne, fait un signe autoritaire aux deux cheminots en leur montrant les guichets, disparaît sans voir Jenny la barmaid qui s'apprêtait à lui offrir timidement une tasse de café. Ce sont les deux cheminots qui veulent récupérer la tasse aussitôt qu'il a le dos tourné et le font en se bagarrant si maladroitement que le liquide se renverse.

Le clochard

Dehors ? Vous voulez ma mort

Monsieur le directeur !

Tout est bizarre dehors !

Tandis qu'ici dans cette gare

Il n'y a rien de bizarre

Je vis même très bien ici

Avec Jenny à son bar

Et moi à dormir.

Le clochard approche du bar, Jenny lui sert un café.

Séquence 5

Le directeur refait son apparition dans la cabine technique vitrée surplombante qui s'éclaire vivement tout à coup.

Anton Carcaval

Premier rapport d'Anton Carcaval
 Directeur du réseau national
 Chef de la gare centrale
 Ce matin tout paraît normal

On a entendu des coups de feu
 Autour de moi on est nerveux
 Nous ne sommes plus assez nombreux
 Il faut fermer tous les guichets
 Et plus personne sur les quais

Oui, c'est un temps de guerre civile
 Des soldats perdus dans les rues
 Et des snipers embusqués
 La ville serait encerclée
 Et la gare est très isolée

Mais le pouvoir est toujours debout
 L'armée régulière se bat jusqu'au bout
 Et moi, je réponds encore de tout

Et tant que les trains roulent
 Et que les rails sont dégagés
 Je dis à tous ceux qui m'écoutent
 Je vous dis : nous résisterons (bis)

Fin du premier rapport d'Anton Carcaval ... Carcaval

Jenny

Carcaval, Carcaval

Séquence 6

Le directeur abaisse une manette et se rassoit à son bureau. Le faisceau laser rouge entêtant passe au vert. Le jour se lève. En-dessous, les deux cheminots sont de retour avec du plastique, du bois. Ils essaient de piquer ses cartons au clochard, qui se rebelle. Sans insister, ils vont occulter grossièrement les guichets. Il y a des bruits ferroviaires. Quelques voyageurs pénètrent peu à peu dans la gare.

Le clochard (soliloquant)

Et voilà, la journée a commencé
 Je suis là dans mon coin
 A espérer une petite pièce,
 Un reste de sandwich

Une cigarette écrasée
 Un journal froissé ...
 Souvent, encore un café

Celui-là, c'est le premier train du matin
 Le train parti des abattoirs
 Il a beau être plein de viande morte
 Plein d'animaux équarris
 D'hommes aux blouses tachées de sang
 Moi, je l'aime bien ce train

Il va partir avec sa bidoche bien propre
 La routine de l'appétit humain
 Et je peux me rendormir
 Moi qui ne crois plus au futur
 Je n'ai que ça à faire
 Dormir, veiller, dormir, veiller, dormir

Il s'allonge, se recouvre de ses cartons. La musique règne.

Séquence 7

Le jour se lève pour de bon. Le faisceau laser vert pâlit jusqu'à disparaître.

De nouveaux voyageurs pénètrent dans la gare. Ils sont habillés de façon modeste, grisâtre et uniforme, portant des valises fatiguées.

Les voyageurs errent comme un troupeau égaré de la porte des quais aux guichets fermés, puis s'en détournent, perplexes. Ceux qui arrivent peu après regardent autour d'eux d'un air apeuré. (Le chœur est maintenant au complet).

Les voyageurs

Partir, nous devons partir
 Laisser cette ville sans gémir
 Plus le temps de réfléchir
 L'heure est venue de partir
 (bis)

Séquence 8

Un train entre en gare, s'arrête dans des grincements de freins, provoquant l'agitation de tous les voyageurs qui se précipitent vers la porte menant aux quais. Les deux cheminots, farouches mais dérisoires, font barrage avec leur matériel de nettoyage, repoussent les plus hardis. Enfin la porte s'ouvre et, soulagés, les voyageurs s'y précipitent, s'y coincent avec leurs bagages, finissent par disparaître peu à peu.

Séquence 9

On entend les voyageurs chanter de façon assourdie.

Les voyageurs

Partir, nous devons partir

Laisser cette ville sans gémir
 Plus le temps de réfléchir
 L'heure est venue de partir

Jenny, Carcaval et le Clochard

Partir, ils doivent partir
 Laisser cette ville sans gémir
 Plus le temps de réfléchir
 L'heure est venue de partir

Le train démarre et s'en va.

Séquence 10

Les deux cheminots recommencent à glander, rôdent autour de Jenny. Carcaval retrouve sa cabine. Seule la musique règne sur la salle des pas perdus redevenue déserte. Mais il se passe quelque chose sur l'écran qui se brouille. Il y a une apparition sporadique de scènes de guerre, de combats au corps à corps, de villages brûlés qui disparaît presque aussi vite que c'est apparu, pour être remplacé par une troupe masquée et armée qui défile en longs vêtements noirs. Cela aussi disparaît très vite. Premier rayon de soleil.

Séquence 11

La cabine s'allume ... Le directeur s'apprête à faire son rapport. Jenny, la barmaid, secrètement éprise de lui, l'observe à son insu (elle reprend par bribes un texte presque semblable dont elle ne retient que les mots significatifs).

Anton Carcaval

Second rapport d'Anton Carcaval

Jenny

... Carcaval

Anton Carcaval

Le premier train des abattoirs est parti

Jenny

... Le premier train est parti

Anton Carcaval

Le train des voyageurs aussi

Jenny

... Le train des voyageurs aussi

Anton Carcaval

Déjà trop plein de réfugiés, les départs ont dû être contingentés

Jenny

... Trop plein de réfugiés ... contingentés

Anton Carcaval

La terreur fait rage, trop de gens sont perdus

Jenny

... A la gare centrale, sur le réseau national
... La terreur fait rage, trop de gens sont perdus

Anton Carcaval

L'atmosphère est on ne peut plus tendue

Fin du second rapport d'Anton Carcaval

Jenny

... Carcaval, Carcaval

Anton Carcaval et Jenny

Fin du second rapport d'Anton Carcaval

Il repart écrire, la lumière ne vient plus que d'une faible ampoule au-dessus de lui. En bas, dansant et dansant doucement sur place, Jenny répète ses paroles comme dans un écho.

Jenny

... Carcaval, Carcaval

Les deux cheminots la regardent par en-dessous, l'imitent, se moquent d'elle. Il y a un bref crépitements de mitraillettes et ils vont se terrer dans un recoin comme des lapins. Jenny reste indifférente, chantant et dansant en s'éloignant sous la passerelle.

Peu à peu un énorme bruit de train passant en gare sans s'arrêter la recouvre. Il roule à vive allure en sens inverse des précédents. Le directeur a quitté sa passerelle.

Séquence 12

Il fait tout à fait jour maintenant. Une très belle jeune femme fait son entrée à reculons, sur une nouvelle salve de mitraillette particulièrement proche, l'air effrayé. C'est Anna. Elle a une valise standard, mais sous son manteau terne on devine quelque chose de sensuel, de vivant.

Anna

Ils sont venus cette nuit, je ne les ai pas vus
Mais j'ai bien entendu ces bruits, ces bruits de miliciens
Ils sont entrés doucement dans l'immeuble
Chez quelqu'un on a frappé au nom du peuple

Ils sont venus cette nuit, je ne les ai pas vus
Terroristes, policiers, je n'en sais rien
Ils ont fouillé mais ils ne m'ont pas trouvée
C'est la patrouille de Mirko qui m'a sauvée

Moi j'étais caché tout en haut sous le toit

Anna avise le bar, vient s'asseoir sur l'un des tabourets hauts, pose sa valise à ses pieds.

Anna

Mes livres préférés
Quelques photos aimées
Des lettres conservées
Mes vêtements usés
Une robe décolletée
Je me suis décidée
A m'en aller
Depuis que Mirko m'a parlé
Beaucoup de choses ont changé
Avec lui, tout oublier
Avec Mirko, oui, avec lui, m'en aller

Séquence 13

Jenny la barmaid revient avec un plateau recouvert d'un linge blanc.

Jenny

Pardonnez-moi
Je m'étais absente
J'ai trouvé quelque chose à manger
Voulez-vous y goûter ?

Anna fait non.

Jenny

Alors du café ?

Anna

Je cherche un jeune lieutenant
Il m'a donné rendez-vous ici
Il m'a dit d'attendre
Bientôt il viendra me prendre
Et je partirai avec lui
Peut-être y a-t-il un message pour moi ?
Mon nom est Anna.

Jenny

Les guichets sont fermés
Tout le monde s'est enfui
Sauf notre directeur, Carcaval
Il n'y a plus personne
Et moi je n'ai pas de message
Pardonnez-moi ... *(lui tendant son café)*
Mon nom à moi, c'est Jenny

Anna

Merci Jenny.
Je vais attendre ici.

Anna boit son café puis, valise à la main, reprend sa déambulation, tapant machinalement dans des bouts de plastique, de bois, qu'ont laissé traîner les deux cheminots.

Anna

Attendre, attendre
il y a si longtemps que j'attends
Je veux vivre moi !
Vivre !

Séquence 14

Elle flanque un coup de pied au tas indistinct que forme le clochard sous ses cartons.

Le clochard (*excessif à son habitude*)

Aïe !

Anna

Oh !

Le clochard

Aïe !

Aïe !

Anna

Mille pardons !

Le clochard

Tiens, vous n'êtes pas mon tortionnaire habituel ?

Anna

Moi tortionnaire ? Non, non !
Comment pouvez-vous dire une chose pareille !

Le clochard

Vous n'êtes même pas du genre à donner des coups de pied

Anna

Je ne savais pas qu'il y avait quelqu'un d'allongé.

Le clochard

Oh quelqu'un, quelqu'un
J'ai été quelqu'un
Mais suis-je encore quelqu'un ?

Anna

Bien sûr que vous êtes quelqu'un
Tout le monde est quelqu'un.

Le clochard

Vous êtes bonne malgré votre manie de donner des coups de pied (manie !)

Anna

Ce n'est pas une manie
 Je vous assure
 Seulement, cette nuit
 Ou plutôt ce matin
 Je me suis enfuie (ter)

Le clochard

Tout est bizarre dans cette ville
 Vous aussi vous préférez la gare ?
 Moi je ne sors plus d'ici malgré les coups de pied
 Oui, je préfère être ici à dormir, à rêver

Anna

Moi, je veux partir

Le clochard

Et moi rester

Anna et le Clochard

Partir, Rester
 (bis)

Séquence 15

Pendant qu'ils dialoguent, de nouveaux voyageurs entrent dans la gare. Certains sont normalement grisâtres, rôdent près des guichets fermés, du kiosque abandonné, vont au bar boire un café, manger quelque chose, servis par Jenny.

Mais d'autres sont saugrenus ou inquiétants. Un couple en pyjama Un blessé échappé de l'hôpital. Une femme presque nue à laquelle Jenny donne quelque chose pour se couvrir. Un aveugle en lunettes noires et canne blanche, etc

Anna va s'asseoir sur sa valise dans un coin dissimulé. Un long train de marchandises passe en ferrailant derrière la porte. Désœuvrés, inquiets, les voyageurs tentent d'accéder au quai, fouinent sous la passerelle, s'approchent craintivement du passage souterrain faisant face tour à tour aux cheminots qui leur barrent le passage. Ils passent sans cesse de la résignation à l'exaspération. Parmi eux, Tsakhour, marchand d'armes furibard, harcelé par des voyageurs qu'il repousse.

Séquence 16

Le train finit de passer. Les cheminots se chicanent avec le clochard pour un mégot qu'il leur abandonne, grand seigneur. Tsakhour se rapproche du bar avec sa valise sur roulettes, sac pour ordinateur par dessus, téléphone portable auquel il est pendu.

Tsakhour

Ah ! C'est moi Tsakhour
 Tsakhour votre ami
 Votre contact ici.
 New York ? Allo ? Allo ?
 Eh bien Francfort, alors !
 Paris ? Zürich ? Allo ?
 Bagdad ? Tokyo ?

Ah ! Bande de salauds
 Plus d'avions !
 Pas de téléphone !
 Se retrouver à la gare !
 Et même pas de train !
 Moi, je fais des affaires
 Et qu'on ne me parle pas de guerre
 La guerre, c'est bon pour les affaires.

Il avise Jenny.

Tsakhour
 Vous là, derrière le bar
 Puisqu'il n'y a plus que vous
 Pourquoi mon train a-t-il du retard ?
 On ne se moque pas de moi, Tsakhour !
 Vous là, derrière le bar !

Il attrape Jenny brutalement. Lâches, les autres voyageurs s'écartent. Les deux cheminots crétins ricanent sous cape.

Tsakhour
 Puisqu'il n'y a plus que vous
 C'est vous qui allez me répondre !
 Le train spécial, il est où ? Il est où ?

Séquence 17

Soudain le directeur est là, bouscule le businessman. Il y a une courte bagarre, le directeur prend Jenny sous sa protection.

Carcaval (*brutal*)
 Lâchez-la !
 Elle ne sait rien de la gare
 Elle tient seulement le bar.
 L'express que vous attendez
 Est bloqué quelque part
 Il y aura du retard.

Tsakhour (*vexé*)
 C'est bon, c'est bon.
 Mon portable va passer
 Alors je vais téléphoner.

Jenny (*au directeur*)
 Merci oh merci
 Monsieur le directeur (bis)

Carcaval
 Ce n'est rien Jenny
 Il ne faut pas avoir peur (bis)

Les voyageurs reviennent autour d'eux, chantent doucement avec eux.

Les voyageurs
Ne pas avoir peur
Attendre sans peur

Les deux cheminots singent ce bref état de grâce.

Séquence 18

Mais le clochard avise un bagage abandonné, d'abord d'un air intéressé, puis bientôt inquiet. Un sifflement faible commence à en sortir. Tsakhour, lui, chantonne dans son portable des mots en contradiction avec le chœur apaisé.

Tsakhour
Allo ? Allo ?
Oui, oui, des Uzi, des Walter PPK
Oui, et des canons sciés
Oui, Des bonnes vieilles Kalachnikovs usagées
Des bazookas revisés
Oui, oui, des roquettes aussi
Uranium, plutonium
Il y a tout ce que vous voulez chez Tsakhour
Allo ? Allo ?
Vous m'entendez toujours ?
Allo ? Allo ?

Séquence 19

Le sifflement sortant du bagage n'a pas cessé d'augmenter. Il devient strident, attirant l'attention de tous. Le clochard fait signe de s'éloigner.

Les voyageurs (affolés)
Qu'est-ce que cela ? (bis)
Il faut faire quelque chose !

Le clochard (maître de lui)
Du calme, du calme
Allongez-vous par ici ... par ici

Anna (sortant de son coin, calme elle aussi)
De ce côté-ci
Vous serez à l'abri.

Les voyageurs
Il faut faire quelque chose !
Avant que ça n'explose !

Tandis que le sifflement se fait sans cesse plus insoutenable, le directeur qui avait disparu émerge du passage souterrain en portant une demi-sphère translucide, lourde et encombrante. Il appelle les deux bouffons qui tremblent de peur.

Tsakhour

Allo ? Allo ?

Anton Carcaval

Vous deux, là
Venez m'aider !

Mais les deux cheminots reculent jusqu'à se fondre dans les corps allongés par terre. Carcaval avise Tsakhour, pétrifié avec son téléphone à la main.

Anton Carcaval

Et vous le marchand d'armes. (*A tous*) J'ai besoin de votre aide, besoin d'aide !

Jenny s'approche, et aussi le clochard, et aussi Anna. Chacun d'entre eux saisit un bout de la demi-sphère. Jenny et Anna la soulèvent, font quelques pas et soudain lâchent prise, suivies par le clochard. Carcaval continue seul avec peine jusqu'au bagage à la stridence insupportable, l'abaisse précautionneusement. Ca y est presque.

Mais, alors que l'enchâssement est quasiment terminé, le bagage explose. Il y a une intense lumière blanche aveuglante. Une étrange poussière argentée tombe doucement et recouvre tout le monde, le sol, le bar, comme un linceul.

Plus rien ne bouge.

----- Total 1^{er} acte : 48'

Séquence 20

Sur l'écran, on voit des scènes de guerre et d'envahisseurs qui finit par se dissiper. Une longue plainte qui émane du clochard est reprise en mélodie par les voyageurs. Dans la salle des pas perdus, fantomatiques, des formes se relèvent.

Le clochard

Hmmm...

Les voyageurs

Hmmm...

Séquence 21

Anna se redresse à son tour, sonnée, son manteau en lambeaux suivi par Jenny qui commence à chercher le Directeur en écartant la poussière de quelques corps qui gisent encore ça et là. Puis elle trouve enfin celui qu'elle cherche, le Directeur, blessé. Elle lui soutient la tête pendant qu'il revient à lui.

Jenny

Anton, oh Anton, vous êtes en vie !

Oh ! Mais blessé, blessé !

Anton, oh Anton, dites-moi si vous souffrez, dites-moi où vous souffrez...

Je veux dire : Monsieur le Directeur,

Dites-moi si vous souffrez...

Carcaval

Rien de grave, Jenny, rien de grave
Vous avez été courageuse...

Anton Carcaval se relève avec son aide tandis qu'Anna se rapproche du couple.

Carcaval (*voyant Anna*)

Vous aussi avez été courageuse...

Jenny

Elle s'appelle Anna

Carcaval

Anna, Jenny ... Aidez-moi ... Je dois préparer mon rapport

Jenny s'aperçoit effectivement qu'il chancèle en essayant de marcher. Elle le soutient, Anna vient à son aide et ils font ensemble quelques pas avant de buter sur le clochard encore à terre.

Le clochard (*maugréant*)

Aïe! Attention !

Carcaval

Celui-ci, toujours à terre !
Mais vous aussi vous avez été brave ...
Allez ! Relevez-vous !

Le clochard (*se relève et fait une courbette à Anna*)

Merci beaucoup Monsieur le Directeur
Mais que voulez-vous quand on a peur de tout
On finit par ne plus avoir peur de rien
Et on se retrouve à faire le bien, le bien, le bien

Carcaval après avoir jeté un coup d'œil à la salle des pas perdus où tous encore hagards se sont maintenant relevés avise Tsakhour qui se dépoussière en reprenant son portable.

Tsakhour

Allo ? allo ?

Séquence 22

Les deux cheminots se lèvent en se palpant puis se mettent à balayer la poussière argentée en s'arrêtant sans cesse, prétendument exténués. Carcaval sort de scène avec difficulté, Jenny retourne à son bar. Anna s'assoit songeuse sur un banc de la salle des pas perdus.

Un train majestueux avec sa locomotive à vapeur, ses wagons-lits d'époque entre en gare. Il s'arrête. De la fumée blanche pénètre dans la salle des pas perdus en même temps qu'un couple primesautier en habits de soirée fait son entrée sous le regard hébété de tous. Le couple mondain, après un coup d'œil autour d'eux, semblant ravi de l'escale, entame une valse.

L'homme

La vie est une valse
Une valse bien étrange
N'est-ce pas mon cher ange ?

La femme

Regardez mon ami
La singulière beauté
De ce lieu dévasté

L'homme et la femme

La vie est une valse
Une valse bien étrange
N'est-ce pas mon cher ange ?

La femme

Un voyage de grand style
De la mer à la terre
Une croisière puis la guerre

L'homme et la femme

La vie est une valse
Une valse bien étrange

Les voyageurs

Une danse trompeuse
Qui compte ses pas à rebours
Vers les lieux aimés
Pas de retour...

La femme

Enivrons-nous un peu mon ami...
Tournoyons encore...

L'homme

Une valse bien étrange
N'est-ce pas mon cher ange ?

L'homme et la femme

Il y a ici comme un drame
Quelque chose qui fascine
Une sorte de mystère
La vie est une valse
Une valse bien étrange
N'est-ce pas mon cher ange ?

Les voyageurs

Le mystère, c'est la guerre
Une danse trompeuse
Qui compte ses pas à rebours
Vers les lieux aimés
Pas de retour...

L'homme

Des lieux aimés il ne reste rien
Que l'étrange beauté

L'homme et la femme

d'un endroit
Dévasté où les pas en chemin
Se sont perdus ...

La vie est une valse
Une valse bien étrange
N'est-ce pas mon cher ange ?

Pendant que le couple chante et tourne lentement Tsakhour a sorti une liasse de billets et en distribue généreusement aux deux cheminots postés en haut de l'escalier. Il disparaît par la porte menant aux quais où règne toujours de la fumée blanche .

Le clochard rentre balourdement dans la danse, drapé de ses guenilles et couvertures, et tournoie seul au côté du couple, imité à distance par les cheminots ravis de leur nouvelle fortune. Le couple cesse de danser, l'homme prêt à intervenir.

Séquence 23Le clochard (narquois)

« Une valse bien étrange »
Vous avez raison Madame
Il faut savoir s'amuser de peu

La femme (effarouchée)

Que dites-vous ?!

Le clochard

Et quand on a tout
Pouvoir encore s'égayer de rien

La femme et l'homme

Qui est cet homme ? Cet homme ?

Le clochard

(vexé, se débarrasse de ses couvertures, se recroqueville puis se recouche dans son coin)
Personne, personne
Cet homme n'est personne. Personne ...

Anna (s'imposant à son tour)

Je vous ai déjà dit que vous étiez quelqu'un !
D'ailleurs, tout le monde est quelqu'un !

La femme (avisant Anna)

Quelle charmante compagnie !

Anna

Madame que faites-vous ici ?

L'homme

Quelle charmante compagnie !

La femme

Une halte Mademoiselle

Des plus inattendues

L'homme

... Mademoiselle

La femme

Mais qui je l'espère pourra se prolonger...

(se tournant vers l'homme)

L'homme

... Je l'espère

La femme et l'homme

N'est-ce pas mon cher ange ?

Délaissons notre train

Et restons ici nous divertir un peu ...

L'homme

Quelques photos peut-être ?

La femme et l'homme

De quoi ravir nos amis

Séquence 24

Anna *(soudain véhémence)*

Assez !

Regardez donc autour de vous !

Ne voyez-vous pas que la mort rôde !

La guerre, la connaissez-vous ?

Regardez donc autour de vous !

Les milices sont partout !

Imaginez la nuit, ces ombres menaçantes

Terreur qui envahit les lieux

Que l'on croyait si sûrs !

Imaginez la nuit ! Le bruit des armes et celui des bombes

Pour vous bercer dans un vain sommeil

(soudain calmée et triste)

Vous divertir ici ?

Dans une halte qui pour d'autres sera peut-être

Un lieu de mort...

Les voyageurs

(avec Anna, Jenny, le Clochard, l'Homme et la Femme du monde)

Regardez donc autour de vous !
 Ne voyez-vous pas que la mort rôde !
 La guerre, la connaissez-vous ?
 Regardez donc autour de vous !
 Les milices sont partout !
 Imaginez la nuit, ces ombres menaçantes
 Terreur qui envahit les lieux
 Que l'on croyait si sûrs !
 Imaginez la nuit ! Le bruit des armes et celui des bombes
 Pour vous bercer dans un vain sommeil

Séquence 25

La femme (*soudain touchée*)

Pauvre petite
 Au destin déjà si meurtri

L'homme (*impressionné*)

Ma chère cette jeune femme a raison
 Retrouvons notre monde.
 Remontons dans ce train
 Sans perdre une seconde.

Le clochard (*s'interposant*)

Et si Madame avait raison ?
 A quoi bon aller ailleurs ?
 A quoi bon ? Il faut savoir s'égayer de peu .

Anna

Ne l'écoutez pas Madame
 Regagnez ce train que
 Vous avez quitté
 Il faut vous en aller Madame
 Il faut vous en aller...

Le clochard et Anna (*autour de la femme*)

(C) Vous devriez rester Madame !
 (A) Ne l'écoutez pas Madame !
 (C) Il faut savoir s'amuser Madame !
 (A) Partir, vous devez partir ...

L'homme (*l'interrompant pressé d'en finir*)

Hâtons-nous ma chère
 Il faut maintenant s'enfuir

La femme

S'enfuir ...

L'homme et la femme

Retrouver notre place dans ce train

L'homme

Avant que notre wagon ne soit pris d'assaut

L'homme et la femme

Par tous ces vagabonds !

La femme (à Anna)

Venez avec nous !

Laissez tout cela derrière !

Vous êtes si jeune encore

Avez déjà tant souffert...

L'homme

... déjà tant souffert...

Le clochard (ironique)

Aie aie aie, belle Anna

Que faire ?

Anna (déchirée)

Non ! Non !

Madame c'est impossible

J'attends un jeune homme

Dont dépend ma vie !

Il m'a donné rendez-vous ici

Et pour moi dans cette gare réside encore l'espoir

Quand d'autres se demandent comment

Partir au loin

Je ne songe moi qu'à rester

Dans mon coin

Jenny s'est rapprochée d'Anna

Jenny (à la femme)

Dans cette gare réside tout son espoir

Anna

Et attendre, attendre

Jenny

Elle attend ce jeune homme tant aimé

Qui viendra la chercher

Anna

Guettant la silhouette aimée

Qui je le sais viendra me chercher

Anna et Jenny

Partez Madame partez

Avant qu'il ne soit trop tard

Oubliez cette gare

Rejoignez ceux qui seront sauvés

Séquence 26

L'homme entraîne la femme précipitamment car elle hésite encore et le couple fitzgeraldien se dirige vers les quais. Les cheminots tendent la main et récoltent un ultime généreux pourboire en les laissant passer, empêchant quelques autres de se faufiler, faute de place, d'argent.

Les voyageurs (dont Tsakhour au lointain)

Partir nous devons partir

L'heure est venue de nous enfuir

Plus le temps de réfléchir

L'heure est venue d'en finir

Partir, partir, partir...

Anna reprend son attente dans un coin de la salle des pas perdus. Le clochard va se réfugier sous ses cartons et Jenny regagne son bar. D'autres voyageurs maintenant enhardis montent eux aussi en tenant des billets bien en évidence. Les cheminots empochent, les laisse monter. La salle des pas perdus se vide. Les cheminots comptent leur butin, se chamaillent autour des billets tandis que les voyageurs ont disparus et qu'on entend le vacarme du train qui redémarre.

La musique règne ...

Le clochard (se redresse et regarde l'écran)

Et bien c'est fait !

Ils sont partis !

Anna (songeuse)

Oui, eux, ils sont partis.

C'est alors que survient une explosion (qu'on entend à distance). Dans la gare, de nouveaux morceaux de la verrière tombent au sol et une épaisse fumée noire surgit de la porte qui mène aux quais, faisant apparaître trois voyageurs hébétés et aux visages noircis. Carcaval surgit, toujours un peu chancelant. Jenny se précipite pour le soutenir à nouveau.

Carcaval

Moi, Anton Carcaval

Directeur du réseau national

Conformément aux ordres

J'ai laissé partir le train spécial !

Et il était piégé !

Et ces voyageurs condamnés !

Moi Anton Carcaval

Directeur du réseau national

Croyant sauver des innocents

J'ai fait couler le sang !

Jenny

Monsieur le Directeur je vous en prie

Calmez-vous !

Cessez de vous tourmenter !

Carcaval

Ah...

Pauvre Citadelle de verre dont il ne reste qu'à s'enfuir !

Il faut empêcher d'autres hommes de périr !

Comment faire? Comment faire ?

Comment défendre ces vies qui s'apprêtent à mourir ?

Séquence 27*Le clochard interpellé par le discours de Carcaval s'est relevé et se rapproche.*Le clochard

La draisine ! Monsieur le Directeur ! La vieille draisine !

Caracaval

La vieille draisine !? La draisine...

Avec un peu de chance elle pourrait fonctionner!

Oui ! Je sais ce qu'il me reste à faire !

Vous quitterez ce lieu où rien n'est plus sûr !

Jenny

Monsieur le Directeur, je vous en prie

Caracaval

Moi Anton Carcaval

Directeur du réseau national

Sur ma vie, je le jure,

Sur ma vie, je le jure, je le jure !

Jenny et le Clochard

Sur sa vie, il le jure

(au clochard précipitamment)

Merci mon brave, merci.

Le clochard (avec une courbette)

Je vous en prie, Monsieur le Directeur. Je vous en prie...

*Le clochard se recouche sous ses cartons. Jenny se met en retrait, sans cesser pour autant d'écouter le directeur.*Carcaval

Du front aucune nouvelle

Et l'attente sur cette passerelle

D'où je ne contrôle plus rien, plus rien

Le pire est à venir je le crains

J'imagine ces jeunes vies sacrifiées

Mirko mon fils tombe le premier

A sa suite d'autres officiers

Ah...

J'imagine ces jeunes corps déchiquetés

Mirko mon fils dans ce charnier
 Son dernier souffle dans ce borbier
 Ah...
 C'est plus qu'un père peut supporter !

Non !!! Non !!! Mon devoir est de résister!

Cette guerre peut encore être gagnée
 La Citadelle peut se relever et des renforts peuvent arriver !
 L'espoir, toujours l'espoir, lui seul me rendra ma force
 J'ai tant encore à protéger ... (*regardant Jenny*)

Cette jeune barmaid qui m'a aidé à me relever
 Je ne veux pas qu'elle me voit sombrer !
 Cette jeune fille qui elle aussi m'a épaulé
 Je ne veux pas qu'elle me voit m'effondrer !

Et ce brave homme dont le courage m'a étonné
 Et encore tous ces voyageurs, ces passagers !
 Pour eux je ne dois pas faiblir
 Même si nous sommes sur le point de périr ...

Mirko, Anna, Jenny ... Jenny (*dans un soupir*)

A ce soupir Jenny se rapproche de Carcaval et l'aide à remonter à son poste. Il abaisse une manette. Un faisceau laser vert semblable à celui du début s'inscrit dans le soir qui tombe. La passerelle s'éteint. Ils sortent.

Séquence 28

Tout à coup, une grande agitation règne dans la salle des pas perdus. Il y a des tirs venant d'un peu partout alors que sur l'écran, les images de guerre se précisent. Un soldat tombe de la verrière et s'écrase au sol. Un autre est touché alors qu'il se faufilait par les côtés. Des formes courent sur le quai et on les voit indistinctement dans la lourde fumée noire qui stagne toujours là. Il y a une rafale d'armes lourdes. La porte des quais vole en éclats. Et c'est le lieutenant Mirko qui fait son entrée, hirsute, dépenaillé et superbe, jetant derrière lui une arme devenue inutile. Anna se précipite à sa rencontre.

Anna

Mirko ! Mirko ! Je savais que tu reviendrais !

Mirko

Anna ! je savais que je te trouverais !

Anna

Mirko !

Mirko

Anna !

*Ils s'enlacent, s'embrassent .
 La musique règne ...*

Mirko

Oh Anna, quelle terrible journée
Sais-tu que le front est enfoncé ?
Sais-tu que les officiers ont trahi ?
Que le gouvernement s'est enfui ?
La ville est maintenant envahie
Les terroristes sont les plus forts
Tous mes hommes sont morts ... ils sont morts
J'ignore qui sont nos ennemis
Mais nous sommes à leur merci.

Anna (*désespérée*)

Mirko sommes-nous perdus nous aussi
A l'heure même qui nous réunit ?
De ces ennemis je ne veux être la cible !
Fuyons Mirko fuyons !
Tout est encore possible !

Mirko (*reprend Anna dans ses bras*)

Oh Anna...

Séquence 29

Anton Carcaval apparaît, appuyé sur Jenny. Il découvre Mirko et Anna enlacés.

Carcaval

Mirko ! Lieutenant Mirko Carcaval !

Mirko

Père vous êtes en vie !

Carcaval

Mirko, mon fils...

Embrassade.

Mirko

Père je suis venu vous chercher
Sur le front tous ont péri !
Il ne reste plus qu'à s'enfuir
Avant que l'invasion n'ait lieu
Nous ne pourrons plus l'empêcher
Dans quelques heures la gare sera tombée !

Carcaval

Oui Mirko, vous devez partir
Avec Anna ... Vous aussi Jenny ...

Les quelques voyageurs restant se sont rapprochés

Carcaval (*à tous*)

Vous devez partir, partir tous d'ici
Avant d'y mourir, vous devez partir
J'ai fait sortir mon ultime motrice
Du hangar où elle était cachée
C'est une pauvre antiquité
Mais elle peut encore nous servir
Elle peut encore vous sauver...
Son trajet demeurera secret
Mirko, tu conduiras le convoi

On entend une draisine diesel (petit véhicule ferroviaire de manœuvre un peu grotesque, à cabine centrale et double capot avant et arrière) qui avance sur des rails (suggéré par la musique).

Mirko

Père ? Et vous ?

Carcaval

Ma place est ici mon fils
Je ne peux désertier ma gare, ma citadelle
On me l'a confiée ...

Mirko

Père... mon père, il n'est plus temps ...

Carcaval

Mon devoir est ici mon fils
Je ne peux m'en aller
Cette Citadelle de Verre
Je dois la protéger...

Jenny

Il ne peut s'en aller
Cette Citadelle de Verre
Il doit la protéger...

Carcaval

Jusqu'au bout je dois la protéger
Mirko ! Tu sauveras ces derniers passagers... Oh Mirko !

Mirko

Mon père !

Anna

Oh père !

Séquence 30

La musique règne alors que sur l'écran, on voit des images de guerre qui font comprendre que l'invasion est imminente.

Carcaval

Regardez !

Ecoutez !

Ils arrivent de partout !

Tout est perdu !

Vous devez monter à bord.

Tous !

Moi je n'ai pas peur de la mort.

Et ma place est ici jusqu'au bout !

(à son fils comme un ordre)

Mirko !

Anna

Oh Mirko, fuyons, c'est notre dernière chance!

Je ne veux pas mourir, Mirko !

Il y a si longtemps que j'attends

Je veux vivre moi, je veux vivre ! Vivre !

Mirko (bouleversé)

Anna ! Père !

Anna (l'entraînant)

Mirko !

Jenny

Moi je reste !

Carcaval

Non, Jenny ! Partez vous aussi ! Partez !

Jenny

Non ! De vous je ne veux m'éloigner !

Cette fois résolu, Mirko donne l'accolade à son père fait signe aux quelques passagers de le suivre, il part en tête avec Anna. Tous disparaissent par ce qui reste de la porte vitrée.

Jenny retourne à son bar. Sans s'occuper des autres, les deux cheminots s'efforcent de faire une sortie discrète par l'avant-scène en brandissant leur drapeau blanc. Le premier se fait abattre d'une rafale. Le second ramasse prestement le drapeau, commence à descendre vers la salle. Un sniper l'atteint d'un seul coup de fusil à lunette. Le corps reste là.

Le clochard (constatant les dégâts puis s'approchant du bar tranquillement)

Là, moi, si j'étais vous, je partirais

Personnellement, comme je suis moi,

Ainsi que me l'a dit la belle Anna

Je compte rester

Quand on s'attend au pire

Et que le pire arrive

Le mieux c'est un bar

Peut-être un petit café ?

Jenny qui en avait préparé un le lui tend.

Séquence 31

Carcaval s'approche de Jenny qui lui tend aussi une tasse de café. Il la prend et s'assoit au bar. Le clochard se met à l'écart.

L'image de la draisine suggérée par la musique et le clochard, toujours zébrée par le faisceau laser vert. L'image chancelle et disparaît.

Jenny

C'est étrange Anton,
Je peux vous appelez Anton ?

Carcaval (avec tendresse)

Jenny ...

Jenny

Anton ... Je peux vraiment ?
C'est étrange d'être si heureuse

J'étais Jenny la barmaid, seulement Jenny
Qui chaque jour vous tendait un café
Vous passiez devant moi
Sans le voir
Sans me voir
Alors je le donnais à un homme sans nom
Un homme qui prétendait n'être personne
Et moi non plus je n'étais personne
J'étais Jenny la barmaid, seulement Jenny

Carcaval se lève de son tabouret, se rapproche de Jenny qui se déplace vers lui également .

Le clochard (plus loin en écho à Jenny)

C'était Jenny la barmaid, seulement Jenny
Qui tendait son café à un homme sans nom
Mais personne n'est personne

Il y a un terrible bruit sourd qui approche, semblant mêlé de voix chantée. Le clochard qui a reposé son café s'en va vers ses cartons et disparaît par la trappe qu'il referme derrière lui.

Jenny

Chaque jour vous passiez devant moi sans me voir
De cette fière allure
Chaque jour je vous tendais ce café que vous ne buviez pas
Carcaval la prend par la main.
J'étais Jenny la barmaid, seulement Jenny ... et je vous aimais
Oh oui, je vous aimais ...

Carcaval

Vous m'aimiez ?

Jenny (*portant la voix pour couvrir le bruit*)

Je vous aime ! Je vous aime ! Je vous aime !

Elle l'enlace. Ils s'embrassent.

Séquence 32

Arrivant par le passage souterrain, par la verrière dont ils descendent comme des acrobates et aussi par l'avant de la gare, les envahisseurs que l'on a aperçus jusqu'alors que de façon subreptice font leur entrée. Leurs longs vêtements noirs, leurs visages masqués peuvent évoquer bien des choses. Ils ont des tubes dorsaux alimentant des espèces de lance-flamme projetant une sorte de vapeur cuivrée. Ils fredonnent doucement, sans paroles, ce qui est inattendu, pas du tout guerrier mais en fait très menaçant, un bourdonnement puissant d'aliens dont la mélodie à quelque chose d'inhumain.

Peu à peu, le directeur et Jenny sont recouverts par une pellicule dorée qui les fige en statue scintillante d'un baiser éternel.

La citadelle de verre est tombée. Les miliciens s'installent sur l'avant-scène avec leurs armes, face aux spectateurs. Il fait totalement nuit, comme au début.

A la passerelle, seule la faible ampoule est allumée. Elle permet juste de deviner une silhouette noire d'envahisseur qui abaisse et relève des manettes. Le faisceau laser vert disparaît. Il est remplacé par des faisceaux rouges qui s'installent progressivement et prennent la gare comme dans une résille d'interdits.

Le bourdonnement d'insectes devenu surpuissant a envahi toute la Citadelle dans un unisson totalitaire.

Le rayon vert chargé d'espoir revient dans le lointain.

FIN ----- Total 2^{ème} acte : 54'50